

## TROIS COLÈRES POUR MAL COMMENCER 2016

En dehors bien sûr de l'affront le plus absolu que viennent de nous faire encore une fois les députés à l'Assemblée Nationale... Qui n'étonnera que les innocents qui y croyaient encore.

### LETTRE AU PERE NOËL MARSEILLAIS 2015 ?

Remontons tout d'abord quelques quatre-vingt ans en arrière... La revue de qualité *Calendau*, publiée dans les années 1930 à Montpellier, avait une chronique habituelle intitulée *Li Pougueduro de Calendau* (les Piqûres de *Calendau*) dénonçant divers textes anti-gens du sud publiés dans la presse hexagonale. Elle envoyait ainsi dans son n° 2 de mars 1933 quelques belles piques à un journaliste parisien, André Ransan, ayant commis un papier dans *Candide*, intitulé *La Provence à Paris*, et truffé des paroles habituelles si-pittoresques-des-gens-du-sud en guise de portrait réducteur et méprisant. Voilà ce que pensait *Calendau* de l'article de Ransan :

*« I'a'qui un coumpèndi, amusatiéu o atristant (acò's segound coume l'entendès, disié lou bon La Sinso) de quàsi tóuti li bachoucado que faguèron flòri, à-n-uno epoco, e que cresian bèn passado de modo, fai deja de tems.*

*Es un desbord de : « Pas moinsse ! », « Qu'es acò », « Tè ! », « Vai ! », « Pitchoun », « Peuchère » (naturalamen) e zou ! n'en vos, n'en vaqui...*

*Se M. Ransan a vóugu alesti uno crounico « à la manière de... » lis amenanço parisenco de vers 1890, a bèn encapa... Mai, pecaire ! noun es pas permés de creire que lou malurous l'ague fa esprès. Quouro parlo, pèr eisèmple, dis « oliviers de la Camargue », es bèn tout vist que sa fantasié escound mau soun ignourènci... Verai que se si redatour parlavon que de ço que sabon, *Candide* pourrié parèisse subre uno fueio de papié cigareta... »*

*« Il y a ici un condensé, amusant ou attristant (c'est selon comme vous l'entendez disait le bon La Sinse) de presque toutes les gaudrioles qui firent florès, à une époque, et que nous croyions bien passées de mode, depuis longtemps.*

*C'est un débordement de : « Pas moinsse ! », « Qu'es acò », « Tè ! », « Vai ! », « Pitchoun », « Peuchère » (naturellement) et en avant, en veux-tu, en voilà...*

*Si M. Ransan a voulu préparer une chronique « à la manière de... » selon les aménités parisiennes des années 1890, il a bien réussi... Mais, le pauvre, il n'est pas permis de croire*

que le malheureux l'ait fait exprès. Lorsqu'il parle par exemple, des « oliviers de la Camargue », il est évident que sa fantaisie cache mal son ignorance... Il est vrai que si ses rédacteurs parlaient de ce qu'ils savent, *Candide* pourrait paraître sur une feuille de papier cigarette... » (dernière remarque toujours valable pour la presse actuelle, et peut-être plus que jamais)

Toujours à la même époque, voici encore l'opinion d'André Suarès, auteur d'un livre magnifique à la gloire de sa ville, Marsiho :

« *Marseille n'est jamais si laide que dans la louange de ses farceurs, les gens de lettres qui ont quitté Paris ou Lyon, pour passer l'hiver entre le Vieux Port et la Plaine. Ces bouffons ont naturellement fait de Marseille l'image la plus bouffonne : Marius et la bouillabaisse, bagasse et té mon bon, l'ail et pechère, qu'ils prononcent péchère.* » (André Suarès, début 20<sup>ème</sup>)

Remplaçons le nom du journaliste de 1933 par celui de l'universitaire aixois Médéric Gasquet de 2015, et il n'y a guère besoin de changer grand chose au texte... Car hélas, *Calendau*, ton constat que tu croyais dépassé depuis 1890, il tient toujours et plus que jamais en 2015 ! Ce n'est plus un journaliste parisien qui fait muse-muse, c'est un universitaire, mais c'est toujours « *un compendi* » qui se veut « *amusatieu* » mais qui est plus qu'« *atristant* », car il sort de la plume d'un sociolinguiste du pays, analysant par ailleurs très scientifiquement « l'appendice consonantique vellaire nasal et les nasales et affrication du parler marseillais »<sup>1</sup>. Là aussi, cette lettre au père Noël marseillais contoctée avec tout ce que le sociolinguiste avait en magasin comme lexique, est un véritable « *desbord* » de (nous citons) « *qué mé dis, pasque, oaï, moulon, peuchêre, degun, emboucanade, bordille, rouméguer, marronner, escagasser, gansailler, mouligas, tafanari, chapacan, coucourde, faire la viole, cagade, se manquer, en pagaille, engarsé, feignasse, d'entrée, engambi, encagné, emboucaner, casser les amandons, cacou, pagalènti, marquer-mal, minot, de longue, tchapacan, pitchoun, brave, vai, capèu, faire peine, aioli* », le tout sur à peine un 3/4 de page A4. Fant de Chine (tiens, il ne l'a pas mis ?), quelle prouesse ! Parlons jeune et disons LOL et tout plein de ☺ ☺ ☺ de rigueur, tellement cela nous fait « estrasser de rire » (tiens, il ne l'a pas mis non plus ? 2 oublis bien regrettables...). Ne parlons pas de l'iconographie qui accompagne le Noël « sapins enneigés, flocons, boules rouges » et de la musique (Tino Rossi) qui l'illustrent, toutes très « marseillaises authentiques » elles aussi. Tout ça pour ça... Pour donner un texte totalement artificiel, associant le style peuple avec des phrases à double négation et conjonction de subordination (?!), un lexique peuple mêlé à un lexique choisi, bref un

---

<sup>1</sup> Mais il n'y a plus de chaires d'occitan-provençal à la faculté d'Aix ... On ne peut pas tout avoir...

salmigondis improbable. Qu'on en juge : « Mais bon, entre l'OM, les travaux du tramway, les bouchons monstres où degun ne peut plus bouger dans les rues de Marseille », « j'ai eu tendance à faire le càcou », « Mais j'ai fait des cagades, je me suis manqué en pagaille, je me suis souvent engarsé pour rien, j'ai été parfois une vraie feignasse, j'ai remis au lendemain des trucs que je pouvais faire d'entrée, je me suis mis dans des engàmbis pas possible, je me suis parfois encagné alors que degun ne voulait m'emboucaner » et on en passe. Pour les masochistes, la totalité sur Youtube (<https://www.youtube.com/watch?v=W2VaVVVe2p4>)

Ce texte a dû faire aussi les délices de quelques bobos venus résider dans le sud (ah ! ces sacrés galéjeurs de Marseillais ! à se taper sur les cuisses !), de quelques déculturés ayant éradiqué leur langue et la retrouvant pour « se fendre la pêche » (le texte est repris avec gourmandise sur quelques blogs d'autochtones ravis !!) et des auditeurs de *France Bleu Provence*<sup>2</sup> où le sociolinguiste officie dans une chronique radio quotidienne « *Dites-le en marseillais* ». Il a même publié en 2012 *Le marseillais pour les Nuls*. Ce lexique marseillais égrené et doctement analysé en termes de phonologie fait tordre de rire la salle venue l'écouter lors d'une de ses interventions sur le parler marseillais (conférence accessible sur Internet).



(C'est en vente au Musée d'Histoire de Marseille qui, lui non plus, ne comporte aucun mot de provençal pour étiqueter les objets authentiquement provençaux)

Car c'est fou comme le « parler marseillais » est devenu porteur-vendeur et la coqueluche de bien des gens, maintenant que tout risque de provençal authentique est éradiqué (des musées, des panneaux de signalisation, des ondes, et réduit à la portion congrue sur FR3). Il suffit de taper « parler marseillais » sur Internet et c'est

<sup>2</sup> Toutes les Radio-France locales sont très très friandes de ce genre de fadaïses folkloriques... Mais ne laissent aucune place à la langue, la vraie... *Calendau*, si tu revenais...

une avalanche de publications, blogs, sites qui vous tombent dessus, en dehors d'orner intellectuellement les boutiques des musées marseillais. Certains disent du bout des lèvres que c'est issu de la langue d'oc, mais cela ne va pas plus loin. Même *L'Express* édition 13 est allé jusqu'à publier les 25 expressions les plus répandues du parler marseillais (ou les plus « lourdes » à leurs yeux ?). De là à sauter le pas et consacrer des articles intelligents à la langue d'oc et à notre culture, autres que les éternelles galéjades bien grasses, ...faut pas rêver non plus ! N'est hélas pas Jean-Pierre Belmon<sup>3</sup> qui veut... *Calendau* s'en étranglerait et le poète marseillais Valère Bernard aussi, tout comme les vrais cultivés provençaux qui ne sauraient souscrire à ces piteux exercices gratuits d'accumulation lexicale uniquement destinés à faire rire. Et les aliénés rient... Comme Marseillaise et provençalophone, nous sommes plus que consternée...

Les avalanches de « parler marseillais » nous ont valu ainsi un autre triste exemple de la part d'une amie gasconne, horrifiée autant que nous par ces derniers amusements à la mode qui fleurissent partout sur le dos de l'occitan. Elle a reçu un courrier intitulé « tu sais que tu viens du sud » reprenant la litanie des paroles fleuries, dans la droite ligne du Noël marseillais, dont on se contentera de donner quelques exemples pour décrire l'ambiance :

*« Tu vas pas à la mer l'été ou pas avant 19h parce que les touristes t'escagassent et que tu te retrouverais esquiché sur la plage...*

*Ça te fais cagner s'il pleut deux jours d'affilée...*

*Tu sais que l'été entre 11h et 16h c'est pas possible de faire autre chose que la sieste, hormis finir l'apéro ;*

*Tu roumègues tout le temps ;*

*Tu as forcément bu du pastaga, depuis ...*

*(...)*

*Et ton vocabulaire est riche de mots Pichoune, Escagassé, Ensuqué, Ca pègue !, Fada, Jobastre, (...) »*

Notre amie a fait la leçon à celle qui lui avait transmis ce message, en toute innocence (cette liste provenant d'ailleurs) mais qui visiblement n'avait pas de regard critique sur la chose. Sa conclusion s'impose : *« Acceptar d'estar folclorizat es acceptar lo mespretz. E mei ! se véser per las lunetas deus autes mei rics, mei poderós »* (Accepter d'être folklorisé c'est accepter le mépris. Et plus ! C'est se voir avec les lunettes des autres plus riches, plus puissants). Tout est dit et bien dit. Comme provençale et

---

<sup>3</sup> Regretté journaliste disparu récemment, qui travaillait avec noblesse, culture et intelligence, pour valoriser l'occitan et sa culture, sur *Radio-France Vaucluse* et *FR3 Méditerranée*.

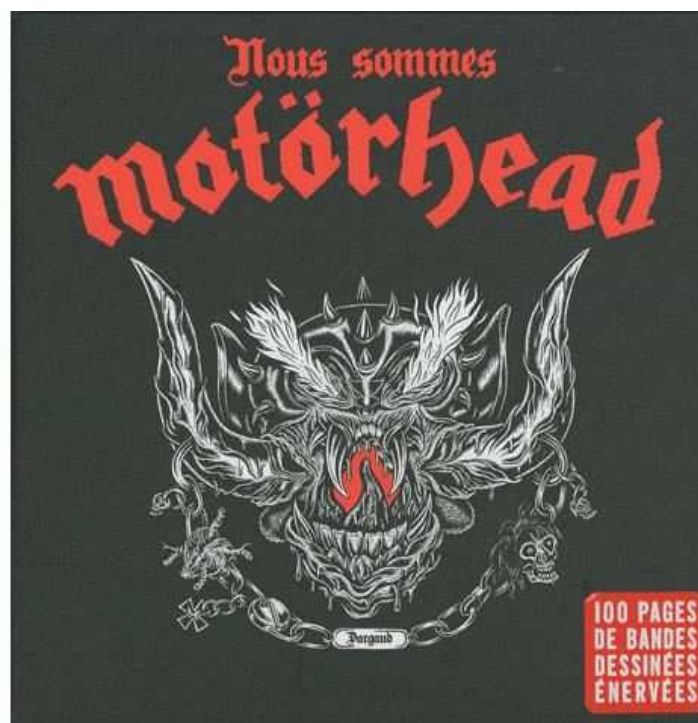
marseillaise, nous ne nous reconnaissons nullement dans ce déballage de vulgarité, nous n'y reconnaissons ni nos amis ni nos voisins, et pourtant tous issus d'un milieu populaire. Nous n'acceptons pas cette *reductio ad vulgaritate*/réduction à la vulgarité... Certes les Occitans ont eux aussi leurs personnes vulgaires, comme les Parisiens, comme les Londoniens, comme tous les habitants de toutes les villes de la planète, mais qui ne sauraient être le portrait de la totalité, celui que l'on met éternellement en avant. Ce à quoi se complaisent pourtant les extérieurs (« les Marseillais, c'est ÇA et rien d'autres »), et donc même les concernés (« nous Marseillais, c'est ÇA »). Affligeant...

## LES ÉDITIONS DARGAUD ET LE RACISME ANTI-SUD

C'est Bruno Peyras qui nous a mise au courant d'une publication peu reluisante pour son auteur, Olivier Josso, et son éditeur Dargaud qui publie sans broncher, et qui est en consultation à la bibliothèque de Carcassonne. Il s'agit d'une BD réunissant plusieurs auteurs et intitulée « *Nous sommes Motörhead* » en hommage au groupe de rock. On y revendique l'énervement... Voici le texte de l'auteur qui, comme le rappelle Bruno Peyras, n'est pas sans rappeler les « *Narbonnoïdes dégénérés* » de ce cher Céline : " *au cours des années 90, Laure et moi avons habité aux Pesquis, un petit hameau perché près de Narbonne (...) Il faut dire qu'hormis un ou deux potes, on manquait cruellement de copains dans le coin... en revanche, on y récoltait comme une fade hostilité : venus d'ailleurs, nous parlions "pointu", étions trop "en dedans", à jamais taxés "d'étrangers". En retour, nous reconnaissions chez certains de nos voisins "ces gros santons mous" jadis décrits par Desproges, leur fausse bonhomie méridionale cachant mal une hypocrisie magistrale. Exaspérés de supporter des heures sous nos fenêtres la vacuité suffocante de leurs braillardes logorrhées, nous lâchions parfois les bêtes... [la musique de Motörhead à fond... qui elle n'est pas du tout braillarde] "*

Et la BD de montrer des exemples de ces « braillardes logorrhées » dans « un compendi », mais plus réduit que le précédent : "*il fait bon*", "*on se régale*", "*eh bonjour*", "*pardi*" etc »... au milieu du crr... crr... des cigales, évidemment. En effet, quelles horreurs insupportables ! Il n'est pas étonnant que ces colons en pays de dégénérés aient récolté une fade hostilité avec des mentalités pareilles... Énervements, vraiment ? Ou purs relents racistes ? Et Bruno Peyras d'ajouter : « *Et si l'auteur avait vécu au Sénégal (je prends cela au hasard) et avait écrit "nous reconnaissions chez ces gros nègres mous leur fausse bonhomie africaine cachant mal une hypocrisie magistrale. Exaspérés de supporter des heures sous nos fenêtres la vacuité suffocante de leurs braillardes*

logorrhées, nous lâchions parfois les bêtes”, vous croyez que cela aurait passé la censure éditoriale des éditions Dargaud et de la médiathèque de Carcassonne ? ». Bonne question, dont on connaît la réponse à l’avance, en ajoutant un supplément « vous croyez que SOS Racisme et consorts auraient laissé passer sans attaquer en justice ? ». Mais cracher sur les Occitans (et les Bretons), où est donc le problème ? Et puis la BD est un art, tout comme les humoristes sont des artistes, donc liberté... Sauf que déverser des torrents d’injures et de mépris n’est en aucun cas justifiable, quel que soit le support choisi et encore moins sous le faux prétexte de l’art. Nous avons écrit à Dargaud (site accessible sur Internet) pour leur demander s’ils auraient effectivement publié sans broncher ce condensé de mépris malodorant, si la scène s’était située au Maghreb ou en Afrique noire. Pas de réponse, évidemment.



Car à l’heure actuelle, seules les femmes et les parleurs de langues régionales peuvent être abreuvés d’injures sexistes et racistes, sans la moindre remontrance : nous l’avons déjà écrit et on le constate encore et toujours. Même les attentats sexuels de Cologne ont été « minimisés » par des circonlocutions<sup>4</sup>, détours et contorsions de toutes sortes,

---

<sup>4</sup> En dehors d’avoir déjà été censurés précédemment par les autorités en 2014 pour d’autres villes allemandes : on vient tout juste de les apprendre. On ne va pas faire tout un flan pour quelques attouchements, viols et tentatives de viols en bande organisée, tout de même ! Puisque de toute façon, les agressions sexuelles et autres exploitations des femmes existaient déjà en Allemagne (sic !! c’est le bourrage de crâne préformaté par la bien pensance antiraciste)... Pour lire un autre son de cloche dénonçant cette honteuse minimisation au nom de l’antiracisme, deux textes de femmes <http://sisyphe.org/spip.php?article5207> et <http://sisyphe.org/spip.php?article5203> (merci à Rose Mioch de nous les avoir communiqués, car ils n’ont pas été mis en valeur dans les médias !!). Un court extrait : « *Le retard des autorités policières et politiques à divulguer l’information s’explique peut-être par l’insouciance habituelle à l’égard de la violence contre les femmes,*



avec des tirs de barrage 100% idéologiques superbement préformatés lexicalement (y compris par des femmes visiblement esclaves de « leur idéologie politique d'abord avant tout, même avant le sort des femmes », ce qui donne proprement la nausée). Cf. également mon article *Diguèron... e dison encara* pour lire les ignominies proférées contre Nolwen Leroy qui présente le double avantage, pour quelques journalistes « de gôôche humaniste anti-raciste-promis-juré », d'être femme parlant breton. Une vraie aubaine pour lâcher la bonde, comme d'autres lâches les chiens ou Motorhead !

## MA CULTURE LOCALE ? QUELLE CULTURE LOCALE ?

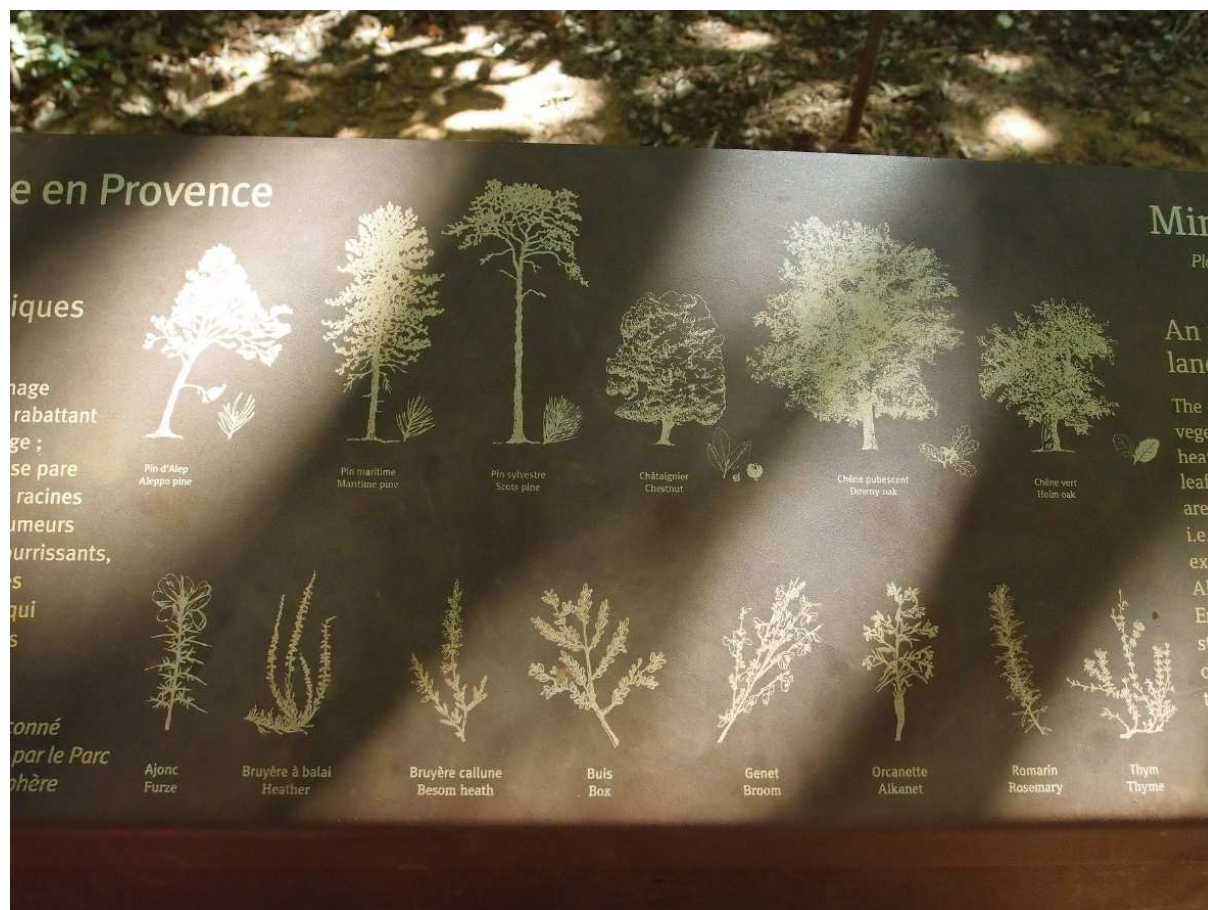
Cherchant sur Internet le qualificatif géologique des sables colorés de Roussillon, village célèbre du Vaucluse pour la couleur de ses ocres, nous sommes tombée sur le site de la municipalité. Un chapitre est consacré « à la légende locale des ocres » que nous avons donc lue. Quelle ne fut pas notre stupéfaction de lire le copié-collé de la *légende du coeur mangé* de Guilhem de Cabestanh (ou de Cabestany) en Roussillon, connue de tous par les *Vidas* des troubadours ! Seul le nom du seigneur Ramon de Castell-Rosselló a été changé en Raymond d'Avignon (c'est plus près), et sa femme Saurimonde en Sermonde (comme la nomme d'ailleurs Mistral dans son poème *Calendau*, puisqu'il y évoque aussi brièvement cette légende), nom qui est même devenu nous a-t-on dit l'enseigne d'un bar du village, c'est dire si « on » y croit ! Et Guilhem de Cabestan vient « du château de Cabestan dans les Hautes-Alpes » (sic). Pour attirer les foules, – les Troubadours et les légendes anciennes, c'est vendeur autant que le parler marseillais –, on va piller la culture des autres, à défaut de s'intéresser à la sienne et de la valoriser intelligemment.

Car dans le *Sentier des ocres* aménagé pour la visite, alors qu'il n'est question que de « culturel, authentique, humain, etc... », bref la com habituelle d'un vide sidéral, le panneau botanique donne les noms français et ... anglais (!) de la flore locale. Si, si, en anglais, mais pas en provençal, vous n'y pensez pas. Or, in situ, s'il y a bien une

---

*mais aussi par la crainte de susciter une vague de xénophobie. Au lieu de dénoncer les crimes contre des centaines de femmes atteintes dans leur intégrité, dans un premier temps, on a donc protégé les agresseurs et la réputation de leur milieu d'origine. Un message bien ambigu. » (Michèle Carrier). Et un autre : « Silence on viole - Depuis quelques semaines des associations et personnalités de gauche, féministes, antiracistes, se sont engagées contre l'état d'urgence et la déchéance de nationalité pour les terroristes binationaux. En revanche, au vu des comptes-rendus journalistiques et policiers de plus en plus détaillés sur le tsunami d'agressions sexuelles dont ont été victimes des centaines de femmes en Europe le soir de la Saint-Sylvestre, nous attendons encore des engagements et des condamnations aussi fermes et unanimes de la part de ces mêmes associations et personnalités, féministes, de gauche, anti racistes ». (Groupe d'auteurs). Forcément des auteurs « d'extrême-droite », selon l'anathème habituel de cette bien-pensance là que nous avons aussi dans le milieu occitan, hélas...*

langue qui fasse sens dans le « culturel, authentique, humain » pour parler de la flore (en dehors du latin bien sûr comme métalangue de la botanique, mais il n’y est pas !?), c’est bien l’occitan provençal du lieu<sup>5</sup>. Inutile de préciser qu’il n’y a pas non plus le moindre nom provençal pour parler des termes du métier de l’ocre...



Voilà donc un village qui, pour briller par « authenticité », s’invente une légende en pillant celle des autres et en la traficotant, et met genou en terre devant l’anglais (car point d’italien, espagnol, allemand, etc.). Bien que dans un autre domaine puisque ici toute trace de langue, même folklorisée, est effacée, c’est encore un triste exemple de « se voir avec les lunettes des autres » ! Le sang éclaboussé de la soi-disant Sermonde qui se serait jetée du haut du village et aurait ainsi fait rougir les ocres (comme le raconte cette authentique légende de Roussillon en Vaucluse !), ne fait visiblement pas rougir de honte les édiles locaux... La question se pose cependant de qui a bien pu leur vendre cette mascarade ? Une agence de com, fort cher payée pour faire dans le culturel ? Un érudit local voulant se faire mousser et ayant prétendument déniché une légende ou trop vite lu *Calendau* ? Un lobby anglais aimant les Troubadours mais si peu l’occitan et imposant sa langue ? Ou des locaux persuadés que « l’anglais ça

<sup>5</sup> Ne parlons même pas de la prétendue silhouette de la Bruyère à balais... Ils n’en ont jamais vu visiblement !



fait vendre » alors que c'est tout le contraire<sup>6</sup> ? *Sic cadet cultura mundi...* Et bien bas encore.

---

<sup>6</sup> Cf. toutes les analyses économiques portant sur les produits affichant leur spécificité de terroirs (les vraies !) et de langue qui montrent que c'est cela qui est recherché, et non l'insipidité uniformisante passant par la moulinette anglo-américaine et la com vide. Mais les élites (prétendues) se vendent au dominant : Claude Hagège a très bien décrit et critiqué leur vassalisation.